

Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger
Band: 34 (2007)
Heft: 1

Artikel: La culture suisse s'exporte : "Les rires se ressemblent dans le monde entier"
Autor: Wey, Alain
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-912909>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

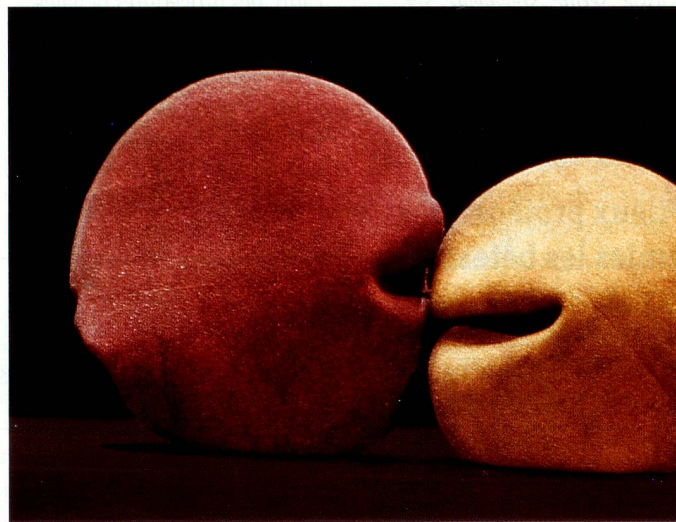
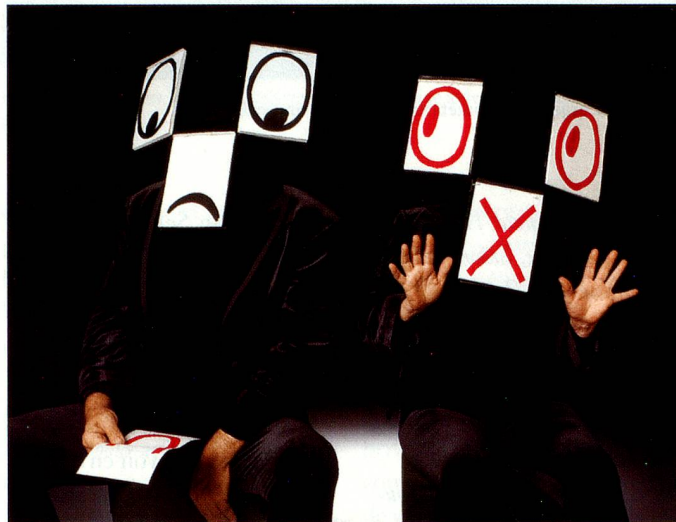
Download PDF: 09.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

«Les rires se ressemblent dans le monde entier»

A la croisée du mime, du théâtre masqué et des arts plastiques, la troupe des Mummenschanz a traversé le monde entier avec ses spectacles qui font appel à l'imagination du public. Plus de trente ans de créations et d'analyses des attitudes humaines composent leur nouveau show «3×11». Coup de projecteur.

Par Alain Wey.



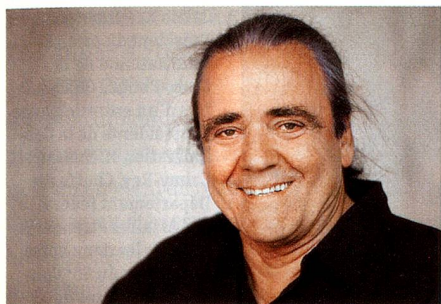
Images de 30 années d'existence: bonne fortune au jeu, sous le masque.

La poésie du masque. Une myriade d'émotions. Un sourire puis des éclats de rire. En un peu plus de trois décennies, le nom «Mummenschanz» est devenu une référence du théâtre masqué dans le monde entier. Sans prononcer le moindre mot, dans un silence rythmé par les réactions du public. Que ce soit une main géante qui enlace un corps, des masques transformables et narcissiques dans une parodie de concours de beauté, la troupe des Mummenschanz a créé un langage uni-

versel. Elle repart en tournée avec un spectacle qui retrace trente-trois ans de création, «3×11». A quelques pas du Grand Casino de Genève, rencontre avec Floriana Frassetto, la face féminine des Mummenschanz.

«Les rires se ressemblent dans le monde entier» sourit Floriana, 56 ans. Un spectacle sans langage parlé va «au-delà de la barrière culturelle, il touche directement l'émotion». L'aventure des Mummenschanz débute au début des années 70. Le Zurichois Andres

Bossard et le Bernois Bernie Schürch (62 ans) suivent les cours de l'Ecole de théâtre Jacques Lecoq à Paris et rencontrent l'Italo-Américaine Floriana Frassetto à Rome en 1972. A l'origine le spectacle, «Jeux de fous et de masques», jouait aussi avec la langue française. «Mais comme il perdait en rythme quand il était traduit, nous avons décidé de convertir tous les sketches parlés en sketches de masques.» Ils inventent ainsi un nouveau langage, uniquement visuel, qui s'attache à



Bernie Schürch et Floriana Frassetto. Les deux artistes qui, avec Andreas Bossard, ont créé Mummenschanz.

AUX ORIGINES DU MOT «MUMMENSCHANZ»

«Mummenschanz est un terme très ancien qui vient des mercenaires suisses, raconte Floriana Frassetto. Ils avaient l'habitude de jouer aux cartes, mais comme ils n'arrivaient pas à garder leur expression figée, ils portaient des masques de bois qui	s'appelaient Mummenschanz. «Mummen» signifie «couvrir, masquer» et «Schanz» vient du mot français «la chance». Le «Mummenschanz» était donc la chance de se couvrir, de jouer et on s'y est identifié.» Est-ce un nom prédestiné? «Oui, mais mercenaire de	paix. On aime bien remuer les idées mais cela ne va pas plus loin. Notre message stimule la fantaisie et amène un grand bagage d'émotions. Mais surtout, il caresse l'âme des gens avec un peu de poésie!»
---	--	--

«stimuler la créativité du public avec trois fois rien, des calepins, des yeux dessinés ou des rouleaux de papier hygiénique».

Basé entre Zurich et Paris, le trio donne d'abord des représentations à Berlin. Un grand critique d'art allemand les remarque: «spectacle formidable au niveau des arts plastiques, du comique, de l'ironie poétique, de subtiles critiques qui laissent une large place à l'imagination du public». Au festival d'Avignon (F), les Mummenschanz font salle comble. Forts de très bonnes critiques, ils jouent à Paris avant de revenir en Suisse. Floriana se souvient des fortes personnalités de ses confrères «très opposés dans leurs caractères». «Andres était cabarettiste, très éloquent, alors que Bernie était plutôt l'esthète, l'homme de mouvement, le minimaliste, l'horloger, le poète.»

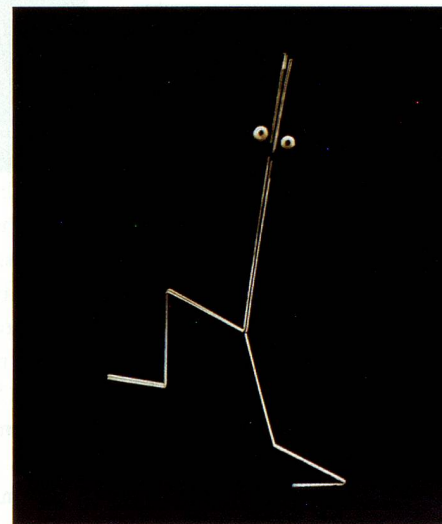
Sur une scène sombre, les comédiens vêtus de noir magnifient l'élément lumineux qu'est le masque transformable, changent son expression sous leurs doigtés de sculpteur. Les arts plastiques se marient à la comedia dell'arte. Des tranches de vie révèlent leur poésie dans des formes en mousse ou en carton proche du corps. «Un tube géant perd un ballon comme un cou perd la tête. Ce qui nous a toujours travaillé était la perte de la tête par avidité.» L'extension du corps par la matière est toujours au cœur de leur création: costumes et masques gonflés, gros bonshommes gonflables, chenilles robots qui se transforment.

En 1973, les Mummenschanz présentent leur spectacle à New York. Suite à l'éloge d'un critique du New York Times, leur agent américain les engage pour quatre mois. De retour en Europe, ils tournent en France et en Italie. Le nom Mummenschanz séduit. En 1976, après bien des obstacles, ils jouent à Broadway. Les critiques sont enchantés mais le public ne suit pas. «D'un jour à l'autre, le théâtre se remplit complètement pendant six mois. Le miracle américain!». Après quatre mois, le trio est forcé de trouver des doublures pour jouer le spectacle. Les Mummenschanz seront à l'affiche de Broadway pendant trois ans de 1977 à 1979. Entre-temps, les différentes troupes Mummenschanz tournent en Europe, en Amérique du Sud, en Chine, etc.

Avec des créations comme les tubes d'aération qui jouent à la balle, ou encore le bal amoureux des prises électriques mâle et femelle, leur renommée internationale est telle qu'on fait appel à eux pour des spots publicitaires. Mais, en 1992, c'est la cassure: Andres Bossard meurt du sida. Ses deux complices lui promettent de continuer l'aventure. «On l'a fait en boitant, mais on a réussi.» Un ami manager s'occupe de leurs finances, trouve des sponsors, des locaux et crée la Fondation Mummenschanz. La troupe donne naissance à de nouveaux spectacles et intègre deux nouveaux membres, l'Italo-Suisse Raphaella Mattioli et le Danois Jakob Bentsen. Lors de l'Exposition na-

tionale «Expo.02», un théâtre est spécialement construit pour les Mummenschanz qui donnent des représentations tous les jours et même des «cours de masques». Actuellement, leur spectacle «3x11» comporte plus de soixante dates en Suisse et ils comptent le présenter en Amérique latine, Afrique du Sud, Allemagne et Italie.

La philosophie des Mummenschanz? «Interagir avec peu. Ne pas oublier de s'écouter



et de se sentir. On peut rêver avec rien. Il faut être disponible, se laisser aller et être créateur pour quelques instants. Mummenschanz, c'est le jeu. C'est le jeu de la vie!»

www.mummenschanz.com